

L'oeuvre d'art, essai d'esthétique postmoderne

Jean-Claude Dussault

Number 62, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5231ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dussault, J.-C. (2002). L'oeuvre d'art, essai d'esthétique postmoderne. *Brèves littéraires*, (62), 87–89.

JEAN-CLAUDE DUSSAULT

*L'œuvre d'art, essai d'esthétique postmoderne**

Ce vendredi soir, catastrophe, la fournaise a manqué. Nous appelons d'urgence le service d'entretien. Quatre heures plus tard, le chauffage est revenu. Deux pièces ont été changées : un petit tuyau de cuivre appelé thermocouple et la soupape à gaz, petite boîte presque carrée de quatre ou cinq pouces de côté, mais constituée de plusieurs éléments. L'ancienne est restée là, tout bêtement, sur la table du sous-sol. Je l'inspecte et la trouve très jolie avec ses parois extérieures métalliques unies sur deux de ses faces et laissant apparaître, sur ses autres faces, les signes de la structure interne de la soupape, sa forme surplombée d'un accouplement de deux petits rails bleus, et un socle blanc carré de plus grande dimension qui sert d'assise à un déclencheur mobile en forme de languette, dominé d'une flèche indiquant la direction.

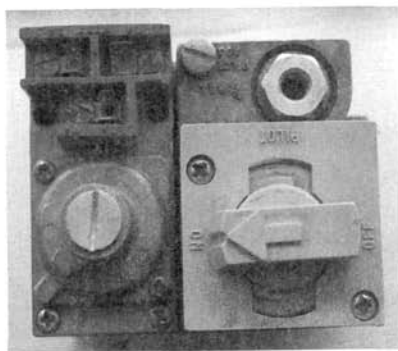
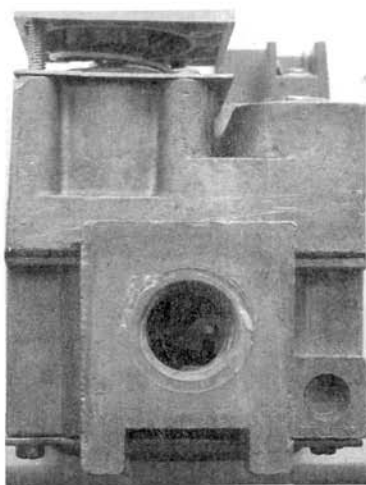
C'est une œuvre d'art, me dis-je. On lui trouve un socle de bois et la voilà d'autorité installée au centre du salon. Elle s'intègre peu à peu au décor et, au bout de quelques jours, elle aura vraiment pris sa forme

* Note de l'auteur : ce texte, qu'il faut bien qualifier d'ironique, s'inscrit dans le prolongement de *Éloge et procès de l'art moderne* (VLB éditeur, 1979), écrit en collaboration avec Gilles Toupin.

définitive d'œuvre d'art, par la simple vertu d'une décision énonciative.

Nous la regardons. C'est peu dire, nous la contemplons, et trouvons à chacune des ses particularités un sens, une signification qui émane de sa forme propre, à mille lieues de sa

fonction utilitaire, oubliée pour nous, et rendue à l'universelle inconscience des objets inanimés. Ici, c'est la coupole de sa base qui lui confère son essentielle mobilité dans l'espace, là ce sont les colonnes d'un temple ancien à l'altière austérité qui s'accrochent à sa paroi, ou le fin filetage de ses ouvertures d'une perfection telle qu'on pourrait y ajuster un tuyau à sa mesure, comme dans un véritable univers industriel. Là-haut, à quel minuscule vaisseau spatial aurait pu ou pourrait servir la petite base de lancement bleue munie de ses deux rails ? Vers quel



destin nous acheminera l'imposante flèche mobile dont l'orientation peut à tout moment, selon la volonté du spectateur, faire basculer la nature même de l'œuvre ? Vers quel espace imma-

tériel tend cette cheminée qui sort du foyer central, et vers quelle profondeur mènent ces ouvertures sphériques qui vont de la périphérie au centre de l'édifice ?

Au centre, justement, où nous découvrons comme un cœur qui bat, une espèce d'hologramme faisant apparaître une forme imprécise, tache rouge dans un liquide blanc, qui évoque un fœtus...

À partir de là, l'œuvre devient indéfinissable et c'est bien en cela qu'elle s'impose de façon inéluctable comme une véritable œuvre d'art.